



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 77 – MARS 2010

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Institut Mater Boni Consilii

350, route de Mouchy - 58400 RAVEAU - Adresse courriel de M. l'abbé Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Chers associés, cette lettre vous parviendra en plein temps de Carême, qui est un temps de jeûne et de pénitence institué par l'Eglise depuis le temps des apôtres. Nous devons faire pénitence pour expier nos péchés passés et pour maintenir la chair soumise à l'esprit, nous souvenant de l'avertissement et du commandement sévères du CHRIST : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous (Luc XIII, 5).*

Suivant les enseignements de Dom Guéranger, contemplons JÉSUS, non plus enfant mais semblable au pécheur, tremblant et s'humiliant devant DIEU offensé : Il est venu pour nous encourager par sa présence et son exemple dans la carrière de la pénitence. Le Seigneur nous précède et nous dépasse dans la voie de la sainte Quarantaine : Il a passé 40 jours dans une grotte naturelle dans le jeûne, la retraite, la prière et l'expiation pour faire taire tous nos prétextes, nos raisonnements, la répugnance de notre mollesse et de notre orgueil.

Acceptons la leçon et comprenons enfin **la loi de l'expiation**. Dès que JÉSUS commença sa prédication, Il affirma : *Faites pénitence, car le royaume de DIEU est proche.*

La vertu de pénitence consiste dans la mortification du corps et la contrition du coeur. C'est le coeur de l'homme en effet qui a voulu le mal et le corps souvent aidé à l'accomplir. De plus, l'hommage que nous devons rendre à DIEU doit l'être par le corps et l'âme : point de vie chrétienne complète, ni d'expiation valable, si le corps ne s'associe à l'âme.

Mais le principe de la pénitence se trouve dans le coeur. L'évangile nous l'apprend. L'enfant prodigue commence par rentrer en lui-même et par demander pardon à DIEU de ses fautes dans le secret de son coeur ; Marie-Madeleine se jette aux pieds du Seigneur le coeur contrit et humilié avant même de faire pénitence ; S. Pierre, dès qu'il croisa le regard du Sauveur après l'avoir renié trois fois, se met à pleurer amèrement, alors qu'aucune parole n'est encore sortie de sa bouche pour témoigner de sa profonde douleur intérieure. Il faut que le coeur rompe sans retour avec le péché, qu'il le regrette amèrement, qu'il l'ait en horreur, qu'il en fuit les occasions : c'est la **conversion**, expression qui rend admirablement l'état de l'âme sincèrement revenue du péché. Durant le Carême, il faut donc s'exercer à la pénitence du coeur et la regarder comme le fondement essentiel de tous les actes de ce temps.

Mais la pénitence est illusoire si l'on n'y joint pas l'hommage du corps : l'Eglise dit que la pénitence du coeur est non reçue si on n'y joint la pratique exacte de la mortification extérieure. La pratique de la pénitence du Carême (et autant que possible du jeûne) est un signe essentiel du catholicisme. Les protestants et les modernistes à leur suite ont porté leurs attaques tout spécialement sur le Carême. La certitude du pardon vient du changement du coeur et l'on peut d'autant mieux avoir confiance que l'on sent constamment le regret des péchés et l'empressement à les expier toute sa vie.

Vous trouverez ci-après des passages du chapitre premier d'une *Imitation du SACRÉ-COEUR de JÉSUS*, écrite (en 1871) par le P. J. Arnold, de la Compagnie de JÉSUS, et tirée de la doctrine de S. Ignace, S. Thomas et Ste Thérèse. Nous les avons agrémentés de quelques explications et exemples simples.

Cette introduction à la vie spirituelle que nous continuerons le mois prochain vous aidera, nous l'espérons, à marcher avec courage et persévérance sur le chemin de la sanctification en ce saint temps de salut qu'est le Carême, aussi à vous former

pour cela une conscience bien droite et peut-être à préparer une bonne confession pascale, à la plus grande Gloire du SACRÉ-COEUR !

Le but premier à atteindre dans la sanctification est d'affranchir le coeur d'abord du péché, puis de l'amour du monde, et ensuite de toute attache déréglée à soi-même.

Or, il y a en cela trois degrés différents :

1) D'abord, on peut purifier son coeur de tout péché mortel, de l'amour du monde, de toute attache déréglée à soi-même, de façon à préférer réellement à tout DIEU son Créateur et son Sauveur et à ne consentir pour rien au monde à **offenser mortellement** la Majesté divine. Les martyrs, ces héros de DIEU, qui provoquent toujours notre admiration, nous ont montré que le chrétien est même prêt à verser son sang pour ne pas perdre DIEU et le bonheur du Ciel.

2) On peut encore purifier son coeur de tout péché véniel délibéré, de l'amour du monde et de toute attache déréglée à soi-même, au point de ne consentir à **aucun péché véniel** de propos délibéré, pour aucun intérêt de la terre, pas même pour conserver sa vie. Parmi les martyrs, certains ont en effet préféré la mort plutôt que de commettre une faute vénielle, comme le Père Donnadieu qui, durant la persécution de la révolution française, préféra la mort plutôt que de dire un léger mensonge au cours de son procès, mensonge qui lui aurait obtenu la libération.

3) Enfin, on peut se purifier de ces **imperfections** qu'on évite avec une grande fidélité à la grâce, avoir une sainte horreur pour le monde, et éviter toute attache déréglée à soi-même. C'est le plus haut degré de sainteté, celui qu'ont atteint les Saints par une grande générosité envers DIEU, et auquel DIEU nous appelle aussi, puisque sa Volonté est notre sanctification, dit l'Apôtre !

La parfaite purification du coeur est une chose extrêmement importante, car la vie spirituelle en dépend presque toute entière.

Cependant, S. Bernard nous rappelle que *les mauvaises herbes que nous avons coupées, repoussent dans nos coeurs. Il ne suffit donc pas de les avoir coupées une fois. Il faut les recouper souvent, les recouper toujours. Si nous voulons être sincères, nous trouverons toujours à tailler dans notre coeur !*

Il nous faut donc nous mettre à l'oeuvre avec courage, sans reculer devant les difficultés, nous remettant tous les jours sans relâche à l'ouvrage de notre sanctification ! **L'oeuvre est grande, mais la récompense éternelle du Ciel sera sans commune mesure avec les efforts passagers que nous faisons sur la terre !**

Comme l'expérience a démontré que les exemples des Saints exercent souvent une influence salutaire sur le coeur, tant des justes que des pécheurs, recourons souvent à ces exemples. Tels Saints ont plus de puissance sur l'esprit de telle ou telle personne ; ainsi, d'ordinaire, un religieux connaît mieux la vie des Saints de son Ordre et l'étudie d'une façon toute particulière ; ceux qui servent DIEU dans le monde recherchent spécialement les Saints dont la vie présente quelque analogie avec la leur et s'efforcent de les prendre pour modèle. Quand la vie des Saints dit qu'ils ont imité en telle ou telle chose le SACRÉ-COEUR de JÉSUS, on doit s'efforcer de trouver quelque Saint en particulier et y penser, voir ce qu'il a fait en telle circonstance déterminée, implorer son intercession auprès de DIEU et se recommander à lui.

Quelquefois, aucun Saint en particulier ne se présente à l'esprit dans les circonstances données ; alors, on peut toujours considérer la Ste Vierge et se recommander à sa toute-puissante intercession.

Pour se sanctifier, il est aussi fort utile et même nécessaire de s'efforcer de se former une bonne conscience, droite et délicate. Afin d'éviter et de surmonter bien des obstacles élevés par les ennemis de notre salut et qui regardent la conscience, voyons tout d'abord ce qu'est la conscience :

la conscience est un jugement pratique présenté par l'intelligence qui nous dit, qui nous montre dans un cas particulier ce que nous devons faire ou ne pas faire, et cela sous peine de péché quand il s'agit de précepte, ou en vue d'un accroissement de mérite (et du bon plaisir de DIEU) quand la chose n'est que de conseil.

La conscience est un jugement, parce qu'elle est une conclusion active de principes manifestés à la raison par la lumière de notre raison ou par celle de la grâce.

Prenons un exemple : ma conscience me dit qu'aujourd'hui dimanche, je suis obligé d'entendre la Messe. Pour arriver à cette conclusion, elle fait implicitement ce raisonnement :

Il y a obligation d'assister à la Messe le dimanche ; c'est aujourd'hui dimanche ; donc, je suis obligé d'entendre la Messe.

Mais il est important d'observer que cette conclusion s'impose à l'homme comme malgré lui : cela est évident chez ceux qui se refusent d'écouter leur conscience pour n'être pas détournés du mal qu'ils veulent faire, ou n'être pas troublés dans leur plaisir mauvais. Ils entendent malgré eux la voix de leur conscience qui leur montre une défense et qui les condamne. **On voit que la conscience, aussi longtemps qu'elle est digne de ce nom, est indépendante de l'homme et lui est supérieure.**

Efforçons-nous maintenant de comprendre ce qu'est une **bonne conscience** en mettant en lumière les défauts dans lesquels elle peut tomber et qu'il lui faut soigneusement éviter.

Avant toute chose, chacun sait que DIEU ayant voulu que nous découvriions notre conscience dans le sacrement de la Pénitence au Prêtre, celui-ci y tient la place de JÉSUS-CHRIST et est notre père spirituel : ce dernier nous aide donc beaucoup à nous former une bonne conscience et à éviter de tomber dans de déviations de la conscience que nous allons maintenant énumérer pour mieux les connaître et pouvoir les combattre. **Celui qui veut être le seul et unique guide de sa conscience risque en effet de tomber dans des travers de conscience qui seront autant d'obstacles sur la voie de la sanctification. Nul ne peut être bon juge de soi-même.**

Voyons tout d'abord le but à atteindre, la conscience, pour ainsi dire, "idéale" pour se sanctifier : **la conscience vraie ou droite.**

La conscience est **droite** quand elle présente les choses telles qu'elles sont en réalité : comme obligatoire ce qui est réellement obligatoire, comme périlleux ce qui est périlleux, comme conseillé et meilleur ce qui est de conseil et de perfection.

Quand, en suivant sa conscience, on s'inspire d'une crainte sainte d'offenser DIEU, le meilleur des pères, et on évite avec soin le péché qui enlève à l'âme son amitié ou du moins sa bienveillance spéciale, la conscience droite s'appelle **timorée**. C'est la conscience des bons chrétiens.

On l'appelle **délicate**, quand on suit si fidèlement ses inspirations qu'on évite le moindre manquement volontaire et que l'on ne les contrarie en rien. Les Saints nous donnent l'exemple de ces consciences délicates qui sont les âmes privilégiées du Bon DIEU.

Et qu'est-ce qu'une conscience mauvaise, déformée ?

C'est la conscience **fausse** ou **erronée**.

Elle est **fausse**, quand elle présente des choses fausses ou différentes de ce qu'elles sont en réalité. L'ignorance, l'habitude du péché, toute passion déréglée vicient plus ou moins cet instrument qu'est notre conscience ; en d'autres termes, ils font que l'on prend quelque chose de faux ou de futile pour l'un des principes qui doivent guider la conscience. Alors, la

conscience n'est plus la voix du SAINT-ESPRIT, mais d'un autre esprit qui se sert de nos passions, de notre ignorance pour nous parler.

Quand l'erreur de notre conscience résulte d'une faute volontaire, on dit qu'elle est **vinciblement erronée** et nous sommes responsables de ses erreurs. Elle est vinciblement erronée quand, au moment où nous posons l'acte en lui-même, nous reconnaissons l'erreur de notre conscience, nous concevons un doute sérieux, nous nous rendons compte de l'obligation d'éviter cette erreur, enfin, nous négligeons les soins ordinaires pour arriver à la connaissance de la vérité.

Au contraire, il peut parfois arriver que nous nous trompions sans le savoir, sans qu'il n'y ait aucune faute de notre part : dans ce cas, DIEU voit dans notre coeur, sait qu'il n'y a pas de faute en nous. On dit dans ce cas que la conscience est **invinciblement erronée**, l'erreur de notre conscience ne comporte pas alors de péché.

- Parfois, la conscience peut être erronée à cause de scrupules, ou, au contraire, à cause d'un certain relâchement : dans ces cas, on parle de **conscience scrupuleuse** et de **conscience relâchée**.

La conscience est **scrupuleuse** quand elle croit voir, elle persiste à voir un péché là où il n'y a pas de péché, même après qu'on lui ait montré son erreur ; son erreur résulte d'ordinaire de ce que l'âme est dupe de son imagination, de son obstination, ou d'une passion qui resserre le coeur : ainsi, agitée et troublée, elle voit les objets tout différents de ce qu'ils sont en réalité, elle confond une chose avec une autre, les conseils avec les commandements, une probabilité avec une simple possibilité, le péché et le péril du péché avec l'ombre du péché et du péril. Certains Saints sont cependant passés par une période de scrupules avant de s'en défaire et DIEU s'en est alors servi comme d'un moyen de purification : ils se défirent de ce défaut par l'humilité, la confiance en DIEU et la soumission à leur confesseur. Ce fut le cas de **S. François de Sales**. Jeune étudiant en théologie, il buta sur le question de la prédestination des élus et crut que, DIEU ne l'ayant pas prédestiné, il était voué à la damnation éternelle. Il en perdit non seulement la paix de l'âme, mais la santé. Ce fut par la prière confiante à la Ste Vierge qu'il sortit de cette terrible épreuve et retrouva la paix et la joie de l'âme.

La conscience est **relâchée**, quand elle se persuade ne pas voir et que, alors même qu'elle a été avertie, elle se persuade encore ne pas voir le péché et le péril là où ils sont véritablement : on tombe dans cette erreur parce qu'on reste dans une ignorance coupable, qu'on est dans l'habitude du péché, ou qu'on est esclave d'une passion mauvaise. Celui dont la conscience est relâchée est coupable parce qu'il peut éloigner son erreur en éloignant la cause ; il doit éloigner cette cause, parce qu'il remarque suffisamment l'obligation où il est de l'éloigner. Les pharisiens avaient une conscience relâchée, aveuglés qu'ils étaient par l'orgueil, l'ambition et la jalousie.

On doit craindre beaucoup la conscience tant scrupuleuse que relâchée. Elles sont l'une et l'autre extrêmement dangereuses, elles mettent obstacle à la perfection, elles la rendent impossible, enfin, ce qui est plus grave encore, elles exposent l'âme au danger de se perdre.

On doit donc ne rien négliger pour avoir une conscience parfaitement droite. Et celui qui est porté à la crainte et au scrupule doit bien comprendre que la conscience n'est pas une agitation nerveuse, une représentation de l'imagination, une vague crainte, une simple possibilité. Celui qui tend au **relâchement** doit savoir de son côté qu'elle n'est pas non plus un désir de la volonté, une inclination ou une aversion naturelle, une passion, une subtilité artificielle. Ils doivent se rappeler l'un et l'autre que **la conscience est un jugement présenté par l'intelligence, ou une voix de l'ESPRIT de DIEU qui, se servant de notre intelligence comme d'instrument, nous parle intérieurement et nous fait connaître dans tel ou tel cas particulier Sa volonté expresse qui nous intime un ordre, ou Son bon plaisir qui nous conseille une chose meilleure.**

Que le SACRÉ-COEUR nous éclaire toujours pour nous former une conscience droite et délicate, prompte et diligente à écouter la voix de DIEU !